

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS

SOUS LES TILLEÜLS, par ALPHONSE KARR

SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE



Ce jeune officier c'était Napoléon Bonaparte. — Page 20, col. 2.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CXXXIX

LE 20 JUIN.

Le jour vient de bonne heure, au mois de juin. A cinq heures du matin les bataillons étaient rassemblés. Cette fois l'émeute était régularisée; elle avait pris l'aspect d'une invasion. La foule reconnaissait des chefs, subissait une discipline, avait sa place marquée, son rang, son drapeau.

Santerre était à cheval avec un état-major d'hommes du faubourg.

Billot ne le quittait pas, on eût dit qu'il était

(1) Tous droits réservés.

chargé par quelque pouvoir occulte de veiller sur lui.

Le rassemblement était divisé en trois corps d'armée : Santerre commandait le premier; Saint-Huruge le second; Théroigne de Méricourt le troisième.

Vers onze heures du matin, sur un ordre apporté par un homme inconnu, l'immense masse se mit en marche. A son départ de la Bastille, elle se composait de vingt mille hommes à peu près. Cette troupe offrait un aspect sauvage, étrange, terrible.

Le bataillon conduit par Santerre était le plus régulier, il y avait bon nombre d'uniformes, et comme armes, un certain nombre de fusils et de baïonnettes.

Mais les deux autres, c'était l'armée du peuple : armée en haillons, hâve, amaigrie, trois années de disette et de cherté de pain, et, sur ces trois années, deux de révolutions. Voilà le gouffre d'où cette armée sortait. Aussi là, pas d'uniformes, pas

de fusils; des vestes en lambeaux, des blouses déchirées, des armes bizarres saisies dans un premier moment de colère, dans un premier mouvement de défense : des piques, des broches, des lances émoussées, des sabres sans poignée, des couteaux liés au bout de longs bâtons, des haches de charpentier, des marteaux de maçon, des tranchets de cordonnier.

Puis, pour étendard, une potence avec une poupée se balançant à une corde et représentant la reine. Une tête de bœuf avec ses cornes, auxquelles s'entrelace une devise obscène; un cœur de veau piqué au bout d'une broche avec ces mots : Cœur d'aristocrate!

Puis des drapeaux, avec ces légendes : La sanction ou la mort! Rappel des ministres patriotes! Tremble, tyran, ton heure est venue!

Le rassemblement s'était fendu à l'angle de la rue Saint-Antoine. Santerre et sa garde nationale avaient suivi le boulevard, Santerre avait son costume de chef de bataillon.